Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire
44000 NANTES - C.C.P. n° 2364-59 Nantes

33ème année DECEMBRE 1988 n° 281

Nous vous informons que la prochaine séance mensuelle de la Société Nantaise de Préhistoire aura lieu :

- le Dimanche 18 Décembre 1988, à 9 h 30

au Muséum d'Histoire Naturelle (Amphithéâtre), 12 rue Voltai

Programme : Informations diverss ;

Causerie de Monsieur Frédérik LETTERLE, Conservateur à la Circonscription des Antiquités Préhistoriques des Pays de la Loire :

"Le site d'habitat néolithique et du 2ème Age du Fer de Sandun, à Guérande. Bilan de 2 années de recherches.

Sandun avait déjà attiré l'attention des archéologues... mais les travaux entrepris récemment révèlent de nouveaux témoignages de l'occupation de ce site aux confins de la Brière.

L'exposé de M. LETTERLE sera complèté par une projection de diapositives.

BIBLIOTHEQUE :

Une permanence sera assurée au local de la rue des Marins :

- le 17 Décembre, de 15 à 17 heures ;

- le 18 Décembre, de 9 h à 9 h 30.

Il est rappelé que la bibliothèque de la S.N.P. offre de nombreux ouvrages, tirés-à-part, revues, traitant de préhistoire ou de sciences aidant à sa compréhension.
Vous êtes donc invités à la fréquenter avec assiduité.

Parmi les dernières acquisitions, signalons "LE NEOLITHIQUE des LACS", de A.M. et P. PETREQUIN, dont nous avons donné un compte-rendu dans les feuillets mensuels n° 280.

Une mention spéciale également pour le tome 84, n° 10/12 année 1987, du bulletin de la Société Préhistorique Française, en hommage à André LEROI-GOURHAN.
Au sommaire de cet ouvrage, nous relevons en particulier :

- Introduction à la peinture préhistorique, par A. Leroi-Gourhan ;
- André Leroi-Gourhan et la technique des fouilles, par P. Courbin ;
- Eléments d'un modèle d'habitation magdalénienne (Etiolles), par Y. Taborin ;
- La grotte ornée de Saint-Cirq (Dordogne), par B. et G. Delluc et F. Guichard ;
- Les figurations de poissons dans l'art paléolithique, parJ.J. Cleyet-Merle.

.... ainsi qu'une bibliographie d'André Leroi-Gourhan.

LE MAMMOUTH ET L'HOMME PREHISTORIQUE

C.R. de l'exposé de Patrick LE CADRE à la séance du 20 Novembre 1988.

La famille des proboscidiens, pachydermes munis d'une trompe, est aujourd'hui représenté par deux espèces comptant parmi les plus particuliers des mammifères actuels, représentant chacune un genre distinct :

- l'éléphant d'Afrique (Loxodonta),
- l'éléphant d'Asie (Elephas).

Elles sont les survivantes d'un ordre très bien représenté, et très répandu, mais relativement peu diversifié, se caractèrisant par un crâne énorme, extrèmement haut et court, aux narines très reculées, à petite orbite ouverte en arrière. Une partie des os est pneumatisée, c'est-à-dire de nature très alvéolaire pour éviter un trop grand poids ; en avant le maxilaire est très développé, créant un énorme tube qui sert d'alvéole à la défense, tandis que la mandibule est extrèmement courte, à zône anglulaire très arrondie.

L'histoire des proboscidiens débute à l'Eocène supérieur avec l'appartion, en Afrique du Nord, du Moerithérium, un animal guère plus gros qu'un tapir actuel, à pattes courtes et à tronc allongé. Une petite trompe devait être présente.
A partir de cette période, les genres vont se diversifier et occuper de vastes zônes géographiques.

La taille des proboscidiens va s'accroitre, ce qui va entraîner des modifications importantes au cours de l'évolution. Dès l'Oligocène inférieur, des formes comme le Paleomastodon (animal de la taille d'un âne) annoncent ces variations. Au cours du Miocène, différents types de Mastodontes vont encore apparaître : le Trilophodon, aux défenses longues et pointues, ou encore le Platybelodon, avec ses défenses en forme de pelles, parfois très larges.

Après eux, ou parallèlement, vinrent des animaux de dimensions plus imposantes, comme le Dinothérium, la "bête terrible", le plus grand des proboscidiens connus, dont la taille

.../...

dépassait de deux mètres celles des éléphants actuels.
Il ne possèdait pas de défenses supérieures, mais ses défenses inférieures étaient énormes, recourbées vers l'arrière comme des pioches. Il a duré suffisamment longtemps pour être contemporain des premiers hommes, en Afrique orientale.

Les vrais éléphants sont à leur apogée quand les mastodontes amorcent leur déclin.
Le pléistocène a vu se développer une douzaine d'espèces d'éléphants : ils débutent avec l'ancêtre de l'éléphant d'Afrique, l'Elephas planifrons, et l'Elephas meridionalis, qui lui était apparenté, mais n'a pas survécu au refroidissemnt de la terre.

L'Elephas antiquus, qui donnera naissance à l'éléphant d'Asie, vient ensuite ; certains avaient plus de 4 mètres de haut. Ses longues défenses droites devaient être un handicap pour l'animal, et risquaient de le faire culbuter s'il ne relevait pas la tête pour courir !

Le Mammouth (Elephas primigenius) arriva en France, venant du Nord-Est, au moment du grand refroidissement quaternaire, et remonta vers les régions arctiques à la fin de la période glaciaire. Ce grand proboscidien était couvert d'une épaisse fourrure laineuse, de couleur rousse et noire.
Il possèdait une grosse bosse graisseuse au somment du crâne ; ses défenses recourbées étaient lognues de plus de 3 mètres.
Le Mammouth a vécu longtemps en Sibérie et en Amérique, qu'il avait pu atteindre grâce à l'isthme de glace qui faisait un pont entre les seux continents.

Des milliers de mammouths se sont enlisés dans tourbières gelées, où ils se sont conservés intacts jusqu'à nos jours, ce qui permet une très bonne connaissance de ce fossile.
Le Mammouth appartient à une lignée latérale de l'éléphant d'Asie ; c'est une forme bien adaptée au climat froid et au milieu steppique. Ses derniers représentants vécurent il y a environs 10.000 ans.

.../...

Depuis le 17ème siècle, nombreuses sont les découvertes de restes de mammouths recueillis dans les glaces sibériennes. En 1799, le botaniste Adams put sauver la quasi totalité d'un de ces colosses, qui fut transporté à Saint-Petersbourg et exposé dans le "cabinet des raretés" créé par Pierre le Grand. Mais il faudra attendre 1901 pour qu'une mission de sauvetage permette la découverte du Mammouth de la Berezovska, expédition longuement décrite par PFISENMAYER, qui relate les difficultés rencontrées pour dégager l'animal de sa gangue de terre gelée : "les pattes postérieures étaient placées horizontalement sous le corps, de sorte que celui-ci reposait sous elles.. on avait l'impression que notre mammouth mâle avait glissé subitement dans une crevasse inaperçue, qui devait être recouverte d'une couche d'humus et de plantes tandis qu'il se promenait en quête de nourriture... La mort dut suivre la chute de très près, car on trouva du fourrage non mâché sur la langue parfaitement conservée, ainsi qu'entre les dents molaires."
Les analyses ultérieures permirent de déterminer un certain nombre de plantes du contenu stomacal : quelques laiches, le serpolet, le pavot jaune des Alpes, la renoncule amère tranchante, une espèce de gentiane....
Le derme de l'animal, étpais de 2 cm, était sous-tendu d'une couche graisseuse de 9 cm, matelas protecteur contre le froid. Les poils (les jarres) étaient longs d'environ 50 cm.

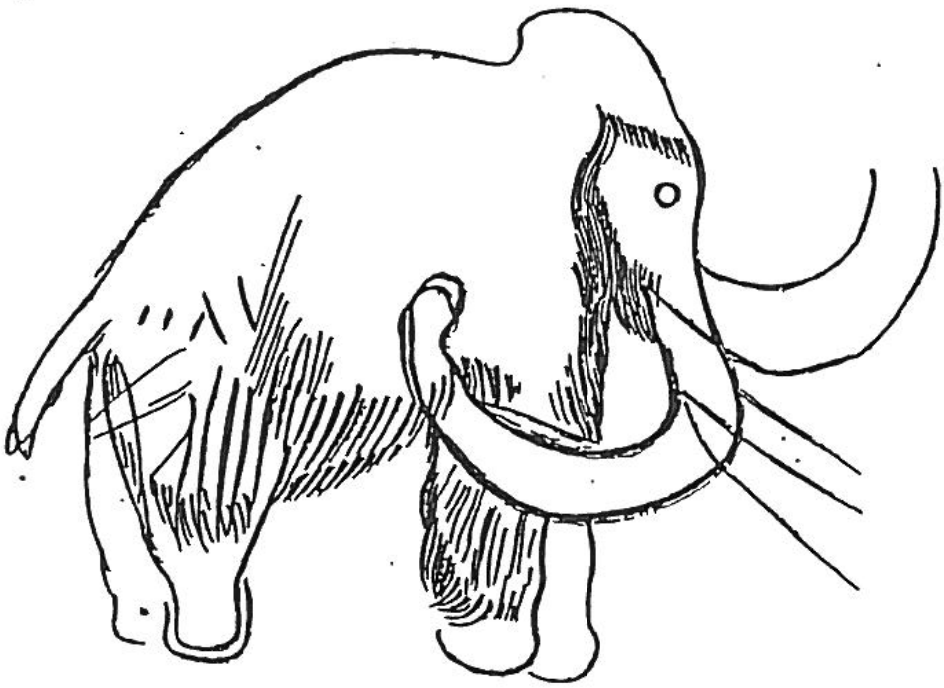
Une autre découverte, en 1909, permit de complèter utilement les connaissances sur le mammouth. La trouvaille, effectuée cette fois à Sanga-Iouraskh, permit le dégagement d'un individu complet, une femelle âgée. Fait intéressant pour la science : la trompe était presque entièrement conservée.

L'une des découvertes les plus récentes est celle de Magadan dans le Nord de l'U.R.S.S., en 1977 : le carbone 14 a revélé que l'animal, âgé de 7 mois, était mort il y a 40.000 ans. L'étude des pollens et des vestiges de bois des couches dans lesquelles se trouvait l'animal indique une végétation de toundra et de steppe : buissons de bouleaux et de saules nains, bosquets de feuillus. Là encore, il a été établi que le petit mammouth était tombé dans un piège naturel vaseux et n'avait pu en sortir. Des sédiments recouvrirent rapidement le cadavre, et le gel le préserva de la décomposition... pour la plus grande satisfaction des scientifiques du 20e siècle.

.../...

Présent de - 100.000 à - 10.000 ans, le Mammouth a donc été contemporain de l'Homme de Néandertal et de l'Homme de Cro-Magnon. Chasseurs, nos ancêtres n'ont pas manqué de s'attaquer à l'énorme animal.
Si l'on ne connait pas les méthodes employées, on peut facilement imaginer diverses techniques de piègeage, notamment les fosses creusées dans le sol. Des observations faites en 1907 en Dordogne, par Hauser, indiquent "des fosses de plus d'un mètre de profondeur et de diamètre, creusées dans le sol, disposées en quinconces", tandis que Lindner signale à Taubach (Allemagne) des "fosses creusées à hauteur d'homme et mesurant quelques mètres de longueur".
L'interprétation de certains signes "tectiformes" sur les peintures rupestres plaide également pour l'usage de ces fosses.

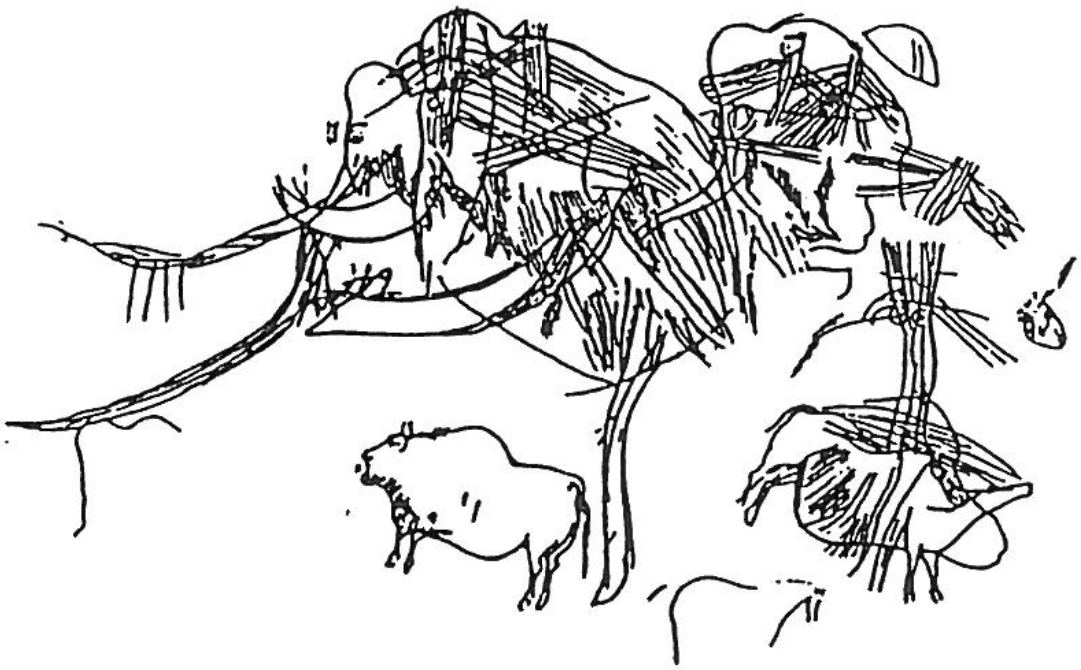
Certains gisements, comme celui de Predmost, en Moravie, ont livré un nombre important de vestiges osseux de mammouths, plusieurs milliers, et on peut se poser la question de la disparition de l'animal : chasse intensive et conditions climatiques se sont vraisemblablement conjuguées...



Grotte des Combarelles (Dordogne)

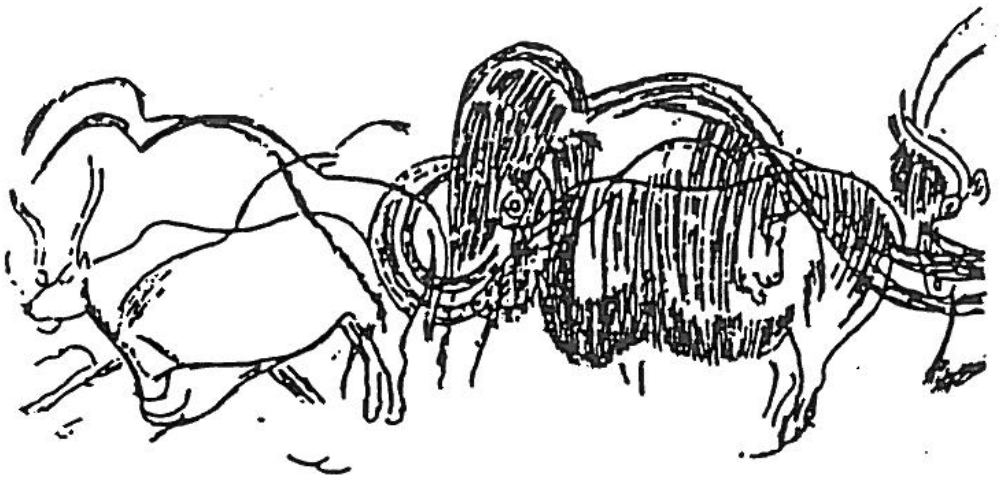
Mammouth gravé magdalénien, d'après l'abbé H. Breuil

Grotte de Bernifal (Dordogne)



Panneau gravé de la paroi droite de la deuxième salle : tête de cheval, cervidé, bison, mammouths et tectiformes.
Longueur : 2,20 m - hauteur : 1,40 m
Dessin d'après relevé Henri Breuil.

Grotte de Font-de-Gaume (Dordogne)



Suite de mammouths, bisons, rennes. Relevé partiel d'une frise de 5 m de long.
D'après H. Breuil

Le mammouth était utilisé pour sa viande, sa graisse, mais aussi ses ossements, et bien sur son ivoire.
Les os furent en particulier employés dans la construction d'habitations (Mandibules empilées en muret), les défenses servant alors d'éléments de charpente ; ils furent également utilisés comme outils, éléments de parures, mais aussi support d'oeuvre d'art. De nombreuses diapositives ont présenté ces oeuvres, parfois d'une grande beauté.

Des statuettes - notamment les Vénus - ont été sculptées dans de l'ivoire de mammouth, mais aussi des bracelets, des pendeloques. Certains sites de Tchécoslovaquie et d'U.R.S.S. ont livré une grande quantité d'objets de grande qualité - agrafes en ivoire de Pavlov, petite tête humaine de Dolni Vestonice, statuette d'Avdïeïevo -... Mais la "Dame à la capuche" de Brassempouy reste chère à notre coeur de Français !

Quant à la représentation du Mammouth sur les parois des grottes, les exemples abondent dans notre pays. Il suffit de se rappeler les gravures ou peintures des Combarelles, de Bernifal, de Font-de-Gaume et bien sûr de Rouffignac...
Les documents projetés au cours de la séance ont montré avec quelle sûreté de trait, quel réalisme, nos lointains ancêtres ont su représenter le colossal animal.

O O O

S.N.P. - Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire - NANTES
Le gérant du bulletin : P. LE CADRE